

the modernist watershed. Eltonian ideology may have represented one form of high modernist historical practice, but Marxism also belonged indisputably to high modernism, a complication Bentley evidently prefers to ignore.

So here we are now in the postmodern age; Britain has a new prime minister, Gordon Brown, with a PhD in history. For the practice of history, postmodernism seems to sanction a double overlap. The prestige of technical research expertise vaunted by modernism co-persists with a renewed appreciation of whiggism's sensitivity to readerships. Presiding over this is the spirit of G. M. Trevelyan, a figure who weaves in and out of Bentley's story. If you want to be a best-selling historian and make serious money at it, as he and his great uncle Lord Macaulay did (and Bentley seems not unsympathetic with this reasonable ambition), whiggism remains the horse to back.

Christopher Kent
University of Saskatchewan

DUVIOLS, Jean-Paul — *Le miroir du Nouveau Monde. Images primitives de l'Amérique*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2006, 364 p.

Avec cet ouvrage, Jean-Paul Duviols élargit encore ses travaux sur les récits de voyage en Amérique du Sud et sur les représentations des Amérindiens en proposant une synthèse sur l'iconographie européenne de l'Amérique. Le titre, inspiré d'une œuvre classique de la littérature géographique, peut-être trompeur car le propos est de montrer que ces visions européennes de l'Amérique ne sont pas seulement une image inversée de l'Europe, elles sont liées aux réalités observées, et certaines constituent de précieux documents ethnohistoriques. L'originalité de cet ouvrage est de se consacrer exclusivement aux représentations graphiques et d'en reproduire un nombre impressionnant (plus de 250). Saluons ici le mérite des Presses universitaires de Paris-Sorbonne de rendre possible ce type de publication. La littérature de voyage constitue le cœur de ce corpus iconographique. C'est là une autre originalité puisque ces images ont souvent été délaissées par les chercheurs en raison de leur supposé manque de réalisme. L'ouvrage ne se limite pas à ces premières perceptions de l'Amérique. Il en étudie l'évolution jusqu'à aujourd'hui et multiplie les supports graphiques : culture matérielle (chapitre 5), œuvres cinématographiques (chapitre 11), philatélie, bande dessinée... Ce parcours visuel nous invite donc autant à découvrir ou redécouvrir certaines images qu'à retracer l'histoire des stéréotypes rattachés à l'Amérique qui peuplent l'imaginaire occidental.

Les deux premiers chapitres nous emmènent aux sources des représentations du Nouveau Monde : les récits de voyage du XVI^e siècle, notamment ceux de Christophe Colomb, Amerigo Vespucci et Antonio Pigafetta. Ces premières images sont profondément marquées par les grands débats de la Renaissance : la réflexion humaniste, le rêve exotique et la controverse religieuse et politique.

Si la qualité de ces représentations est variable — certaines, imprécises, nous renseignent davantage sur l'observateur que sur l'observé, tandis que d'autres comme celles de John White, Hans Standen ou Jacques le Moyne de Morgues constituent des « modèles ethnographiques » (p. 20) — toutes ont exercé une influence majeure et ont donné naissance à des stéréotypes qui résisteront au fil du temps. L'image créée par les dessinateurs européens, davantage soucieux d'exotisme que de véracité, est loin d'être anecdotique : elle a donné lieu à de nombreuses représentations iconographiques. L'Amérindien à donc été à la fois un sujet de réflexion sur la nature humaine et un sujet artistique.

Le troisième chapitre porte sur le traitement iconographique de l'arrivée de Christophe Colomb, « l'image historique la plus ancienne et la plus représentée de l'iconographie occidentale » (p. 59). L'analyse montre les ressemblances et les emprunts entre les images depuis le XV^e siècle jusqu'au *songe de Christophe Colomb* de Salvador Dali ainsi que l'évolution de leur contenu politique et polémique. Certaines gravures décrivent le bienfait des valeurs évangélisatrices tandis que d'autres utilisent l'événement pour dénoncer la colonisation. Une image figurant sur un timbre-poste de la République d'Haïti, par exemple, prend le contre-pied du stéréotype habituel et place les Amérindiens au premier plan afin de signifier la présence première des Autochtones.

Le chapitre 4 aborde le thème du sacrifice humain chez les Aztèques. Sujet délicat, tabou même, tantôt utilisé pour justifier la colonisation ou la relativiser « au nom d'un indianisme identitaire » (p. 103). L'historiographie de la question constitue à elle seule un sujet passionnant. Le premier jugement porté a été celui des Espagnols qui ont condamné cette pratique et estimé que les coupables devaient être châtiés. L'explication ethnohistorique a remis en question cette interprétation en montrant que le sacrifice humain était nécessaire à la perpétuation de l'univers (Christian Duverger). D'autres estimaient que cette pratique rituelle visait à instaurer un régime de terreur pour maintenir l'élite dominante au pouvoir (Laurette Séjourné). Afin d'éclairer la question, Jean-Paul Duviols examine la statuaire aztèque et les codex préhispaniques en les comparant à l'imagerie européenne et aux œuvres des peintres mexicains contemporains. Il en déduit un goût particulier de la société aztèque pour le spectacle et la théâtralité, mais se garde de conclure au caractère tyrannique du régime aztèque.

Le chapitre 6 aborde la figuration diabolique des Amérindiens, et montre comment elle permet de transposer les fantasmes occidentaux, le monde américain n'étant pas « analysé comme une nouveauté » mais « intégré au connu » (p. 157). Elle sert également l'évangélisation qui récupère certains thèmes comme l'anthropophagie et le supplice pour mettre en garde les futurs chrétiens. Théodore De Bry a quant à lui fait un usage détourné de ces images pour dénoncer la férocité des conquistadors assimilés à des diables venus de l'Enfer.

L'exploration iconographique se poursuit avec le chapitre 7 qui traite de la représentation des conquistadors, un sujet de second plan pour les illustrateurs comparativement aux Amérindiens.

L'incontournable œuvre de Théodore de Bry, dont la parution débute à Francfort en 1592, est l'objet des chapitres 8 et 9. Cette imposante réalisation

éditoriale va fixer l'image de l'Amérique pour plusieurs siècles. La qualité de ce travail se traduit par la diversité des sources utilisées : non seulement André Thévet, Jean de Léry et Jacques Le Moyne de Morgues, mais aussi des descriptions textuelles et probablement des aquarelles anonymes conservées dans une bibliothèque américaine. Les gravures de de Bry relatives à la Virginie et à la Floride fournissent des détails précis concernant l'apparence physique, les rituels et les mœurs des Amérindiens, et échappent aux stéréotypes habituels. Certaines images, par exemple, révèlent l'étroite collaboration entre Français et Amérindiens Timicua. On est donc loin de l'image propagandiste montrant la soumission des Autochtones.

L'œuvre de Florian Paucke, un jésuite qui séjourna dans une mission du Paraguay de 1749 à 1767, est l'objet du chapitre suivant. Ce précieux témoignage comporte des illustrations réalisées par l'auteur, et apporte des renseignements très précis sur le mode de vie des Indiens Mocobi dont Paucke partagea le quotidien durant de nombreuses années. À la différence de plusieurs œuvres contemporaines, l'illustration ne sert pas à agrémenter le texte, elle le complète et l'informe de façon précise.

Le dernier thème abordé est la mise en spectacle de l'Amérique. Il s'agit de comprendre comment l'Amérique est représentée à travers les allégories, les opéras consacrés à l'Amérique au XVIII^e siècle, « l'exposition » d'Amérindiens en Europe et la représentation des Amérindiens au cinéma.

L'analyse de ces nombreuses images révèle que les hommes de la Renaissance semblent plus ouverts à l'altérité américaine que ceux des siècles suivants. Elle montre aussi la survivance de certains stéréotypes, leur évolution et parfois leur récupération à d'autres fins. Avec cet ouvrage, Jean-Paul Duviols réussit le pari de présenter un corpus d'images aussi vaste qu'hétéroclite, de l'étudier sur le long terme, dans un souci constant de confronter l'image et le texte. Il montre ainsi de façon convaincante l'intérêt pour les historiens de se tourner vers les représentations graphiques. L'auteur indique à juste titre qu'il s'agit d'une sélection d'images, ce qui se conçoit aisément vu l'immensité du sujet. On peut regretter cependant que les critères de cette sélection ne soient pas toujours énoncés, ce qui renforcerait encore l'argument. Il est dommage que la précision et la richesse de l'analyse consacrée à chaque illustration se fasse parfois au dépens d'un travail de synthèse au sein de chaque chapitre qui ferait ressortir les ruptures et les continuités. Ces remarques n'enlèvent rien aux qualités de cet ouvrage qui intéressera autant le grand public que les spécialistes de l'Amérique coloniale.

Stéphanie Chaffray
Université du Québec à Montréal